

—Margot, tais-toi, je t'en supplie !... s'écria Rolland.

—Oh ! il a bien fallu que je parle moi, tout à l'heure, et vous, vous voulez vous taire ?....

Pensez-vous qu'elle a les yeux plus embrumés que les vôtres, Mlle Margot de Gesdres ?....

Supposez-vous que lorsqu'une petite voix que je connais bien prononce d'une certaine façon ces mots : — *Monsieur Rolland* (et elle prit aussitôt le petit accent bref et gascon de Monette....) supposez-vous que je ne vois pas vos prunelles briller, et des larmes, oui, presque des larmes, voiler leur éclat, tandis que tout votre visage prend une expression d'attendrissement extraordinaire ?....

Rolland enlaça de ses bras la taille de Marguerite.

—Alors, ma petite sœur chérie, lui dit-il, puisque tu a compris de quelle façon profonde je ressentais certaine chose ; puisque tu as vu ce qu'était, ce que devenait chaque jour pour moi cette enfant, aux yeux d'azur, qui est pure comme les sources de ses montagnes, oh ! je t'en conjure, garde tes impressions pour toi, et ne m'en parle pas.... n'en parle à personne !....

Je n'ai malheureusement pas ton caractère, moi.

Des épisodes très douloureux de ma première enfance m'ont laissé une pudeur tellement farouche que tu ne sauras jamais ce qu'elle me fait souffrir à certains moments.

Parler de ces intimes sentiments, loin de me faire du bien, me cause des tortures infinies.

Cela me semble la plus extraordinaire des profanations !....

Il cacha tout à coup sa tête dans ses mains, et simplement, comme devant une sœur, il se mit à pleurer.

A son tour, Marguerite entourait de ses bras la cou de son compagnon d'enfance, et l'embrassant dans les cheveux :

—Ce n'est pas au moment où tu viens d'être si bon pour moi que je veux te faire souffrir, lui dit-elle.

C'est entendu, je ne t'en parlerai pas, et je n'en parlerai jamais à personne, de ce que j'ai vu moi aussi !....

Mais je sais que tu l'aimes, ta Monette.... Et n'aie pas peur, je serai dans cette circonstance une véritable sœur pour toi !....

IV

LA NOUVELLE IDÉE DE LA CRAPONETTE

Chez la Craponette, rue Vital, la vie était extraordinairement tiraillée et malheureuse. C'était la bohème en plein, avec des hauts et des bas extraordinaires.

Les hauts existaient les premiers jours du mois, lorsque Grégoire touchait sa rente ; les bas arrivaient à partir de la deuxième semaine. Alors tout ce qui tombait sous la main était vendu à des brocanteurs, ou porté au Mont-de-Piété.

Nénest était loin de se suffire, et quoi qu'il dit très pompeusement qu'il voulait faire de ses fils des ouvriers, il les élevait à ne pas faire œuvre de leurs dix doigts.

Tout cela coûtait gros et amenait chez la Craponette les récriminations les plus aigres, et les scènes les plus atroces.

Le soir de l'arrivée de Lise à Paris très tard seulement, Adrien Craponne se présenta chez sa tante en lui disant :

—Tu avais raison, la chose est importante, et je crois qu'il nous faudra surveiller la famille de Gesdres....

Ces personnes qui ont débarqué à la gare d'Orléans aujourd'hui en même temps que nous, ont été reçues dans une très jolie maison de la rue d'Assas, une sorte de petit hôtel, par le marquis Pascal lui-même.

Vers dix heures, je suis revenu pour me rendre compte s'il n'y avait pas du nouveau et j'ai eu la bonne fortune de voir la famille de Gesdres reprendre le chemin de la rue de Vaugirard, escortée par le jeune homme et la jeune fille qui sont arrivés aujourd'hui. La mère n'y était pas.